

Essai de description du mouvement militant marseillais 1977-2021

« Pour faire un homme, ... c'est long » dit la chanson ? Pour construire un mouvement social c'est long aussi, surtout quand il s'agit de construire un mouvement homosexuel dans une ville aussi dépourvue et dans un contexte aussi difficile avec de forts tiraillements entre garçons et entre garçons et filles, puis avec le temps de plus en plus de tendances ou plus exactement de formes de militantisme.

Il y a eu à Marseille une *première dynamique associative* avec le GLH de 1977 à 1987, 10 ans d'un beau dynamisme militant porteur d'Universités d'été homosexuelles importantes au niveau national. Ben sûr d'autres couleurs homosexuelles existaient, du côté du club cuir FSMC par exemple, du côté des femmes qui ne se sentaient pas assez représentées ni acceptées, du côté du milieu commercial encore discret, mais le GLH ne leur faisait pas d'ombre.

De 1990 à 1996 une *dynamique inter-associative* s'est créée avec le Collectif gay et lesbien Marseille Provence, lieu de coordination et d'information réciproque bien utile et surtout lieu d'organisation des premières lesbian and gay pride, dont celle de 1995 qui est un fantastique succès. Les gays et les lesbiennes développent leurs différents réseaux mais sont capables de travailler ensemble dans de nombreux domaines (événements festifs, débats, mobilisations contre le sida, etc. et bientôt cérémonies de la Déportation)

1997 est l'année de la fracture, de la *première grande fracture* (la deuxième sera l'Europride de 2013). Une dynamique externe du collectif gay et lesbien s'approprie alors l'organisation de la Lesbian and Gay Pride et prétend créer son propre centre Gay et Lesbien, tandis que le Collectif gay et lesbien ne supporte pas d'avoir été dépossédé de l'organisation de la Pride en accusant de tous les maux ces nouveaux homos qui prétendent contourner la démarche militante, accuse le milieu commercial et des gays isolés de créer une dynamique homosexuelle non militante, non respectueuse des associations de femmes et proche de la municipalité de droite (de Jean-Claude Gaudin) arrivée au pouvoir en 1995 (1). Tout cela alors que le Collectif Gay et lesbien se fixait pour tâche d'ouvrir un CGL (centre gay et lesbien) qu'il ouvrira simultanément.

Ce dualisme du mouvement homosexuel se raidit sous l'effet d'un double acte de violence lors de la Pride de 1997. Une dirigeante du CEL (2) qui veut imposer la présence des femmes en tête de la marche, est repoussée violemment, et l'ex-président du Collectif gay et lesbien (3) qui a été à l'initiative d'une pétition réclamant une Lesbian and Gay Pride organisée de façon démocratique et refusant la confiscation par un petit groupe, se fait violemment expulser lorsqu'il veut participer au bal de la soirée. Le bar associatif 3G créé par trois lesbiennes (4) participe à cette fronde contre la LGP.

A partir de là, *deux tendances largement irréconciliables sont à l'œuvre de 1998 à 2010.*

L'équipe - elle prend le nom de LGP - qui organise la Lesbian and Gay Pride est très réduite, elle instaure son pouvoir par la force et rares sont les associations qui cherchent à lui disputer le pouvoir sur la Pride, elles sont encore faibles et ont suffisamment à faire chacune de leur côté. Elles organisent leurs événements au cours de l'année. Elles organisent aussi des activités au cours de la semaine de la Pride mais en refusant, pour beaucoup d'entre elles que leurs activités figurent dans le document-programme de la Pride malgré les appels du pied des organisateurs de celle-ci, qui n'arrivent pas à faire passer le message « généreux » qu'ils font passer : « nous offrons un cadre, n'hésitez pas à vous inscrire dedans ».

La LGP crée l'ACCGLM (association pour la création d'un centre gay et lesbien) (5) qui ouvrira un bar associatif alors que le Collectif gay et lesbien Marseille Provence (6) a déjà ouvert son centre Gay et lesbien.

Ces années de LGP ne sont pas des années revendicatives car les forces militantes ne sont pas là pour construire ces revendications. Elles donnent la place principale aux commerces et font la part belle aux élus plus qu'aux militants. Ce sont des années difficiles pour tout le monde. Au lieu de se rencontrer et de s'enrichir, les forces des uns et des autres se contrarient, se contredisent et parfois se concurrencent.

Les acteurs de la lutte contre le sida sont contraints de faire avec, ils sont attentifs aux mouvements militants dont ils se sentent les plus proches mais dans la nécessité d'être présents lors de la marche de la Pride conduite par la LGP.

Pour sortir de cette situation de blocage, il a fallu des années. Des années pour qu'une contestation *interne* apparaisse dans l'équipe organisatrice, des années pour qu'une dynamique *externe* nouvelle se construise pour contrecarrer le train-train de la LGP.

C'est en 2010 que ce nouveau contexte apparaît vraiment, avec un fédérateur dynamique, *issu du milieu commercial mais suffisamment attentif au milieu associatif* pour pouvoir emporter un large courant d'adhésion. C'est l'association Tous&Go (7) qui se crée avec une équipe entièrement nouvelle. Deux forces inégales s'opposent à cette dynamique, la petite équipe d'opposants internes à la LGP (8) qui pensait son heure arrivée, et les lesbiennes du CEL qui ne supportent pas cette dynamique nouvelle incluant les commerces.

Un palier est atteint qui reconstruit un travail collectif impliquant de nombreuses associations désormais plus puissantes (comme SOS homophobie) et les commerces gays. La marche de la Pride de 2011 se poursuit sur cette dynamique.

Mais un renversement de situation se produit lorsque l'EPOA (association internationale organisatrice des Europrides) attribue à la « défunte » LGP - qui avait présenté la candidature de Marseille antérieurement (9) – le label Europride pour 2013.

Par un double coup d'état, interne à la « défunte » LGP qui se dote d'un nouveau conseil d'administration et transforme son appellation Lesbian and Gay Pride en Lesbian and Gay Parade, la nouvelle équipe se fait fort de prendre le flambeau de l'Europride (10), et externe elle avec l'Interpride (organisation nationale des Pride) (11) qui pendant si longtemps, depuis que 1997, avait laissé faire le fonctionnement antidémocratique de la lesbian and gay pride marseillaise mais tranche dans le vif en décidant que la LGP est la seule qualifiée, mettant au rencart la dynamique créée par Tous&Go, elle est incapable donc d'ouvrir les yeux de l'EPOA sur le nouveau contexte qui s'est créé à Marseille, et à l'inverse ne jure plus par l'EPOA.

De plus cette Interpride qui s'est érigée en juge national des Prides pousse la LGP nouvelle manière à organiser la marche de la Pride dès 2012, c'est-à-dire en même temps que celle que prépare Tous&Go depuis plusieurs mois, il s'agit de tester la LGP et de montrer qu'elle a la capacité à organiser l'Europride l'année suivante.

Ainsi **en 2012, deux marches de la Pride se font simultanément à Marseille !!** Ce contexte de division est le pire qui puisse exister pour l'organisation de l'Europride en 2013. L'EPOA exhorte à la réconciliation mais elle paiera une décision bien mal éclairée.

En **2013 l'Europride se déroule dans les pires conditions**. Un certain nombre de belles choses émergent toutefois de la part de ceux qui ont préparé de longue date leurs projets, comme le CEL appuyé sur la Coordination Lesbienne en France avec l'Eurolesbopride, et le Collectif IDEM qui rassemble plusieurs associations marseillaises parmi les plus actives qui réalise le Forum euroméditerranéen.

De 2014 à 2016, le Collectif IDEM (12) réussit le tour de force de faire converger toutes les forces associatives pour un travail de fond, il est mandaté pour organiser la Pride.

De 2017 à 2019, Agis Ibiza (13) est mandaté pour organiser la Pride grâce au renouvellement profond de sa démarche, instruit par la dynamique construite avant l'Europride, par Tous&Go et plus encore par celle développée pendant l'Europride, par le Collectif IDEM.

Puis Fierté Marseille Organisation (14) devient la force fédérative acceptée par tous qui prend en main l'organisation de la Pride.

Rappeler tout ce processus c'est poser un regard sur notre capacité collective à « grandir » ensemble. C'est aussi pour moi une chance d'avoir pu être un observateur continu de cette évolution en même temps j'en ai été un acteur.

Ma lecture est sans doute subjective, mais mon histoire personnelle et mon implication, à titre personnel ou en tant que Mémoire des sexualités m'a donné une certaine lucidité du regard dont je crois utile de faire état.

Christian de Leusse
Septembre 2021

Qui est qui ?

- 1- Marc Billoud, antiquaire, proche de Jean-Claude Gaudin et de son directeur de cabinet, Claude Bertrand, joue alors un rôle majeur, il accueille les réunions d'organisation de la nouvelle Lesbian & Gay Pride, il fait - sans succès - un effort pour ménager le mouvement associatif militant, mais celui-ci ne pardonne pas cette OPA
- 2- Nicole Sirjean repoussée violemment par les animateurs de cette marche (Eric Séroul, Jean-Marc Astor et Patrick Rogel) qui ne supportent pas que l'ordre de marche défini à l'avance soit contesté, à la dernière minute, par le CEL qui n'avait pas été associée à sa préparation, pas plus que les autres associations
- 3- Christian de Leusse, président du collectif gay et lesbien Marseille-Provence de 1991 à 1996
- 4- Le bar associatif les 3G est créé par 3 'goudous' (dont Sylvie Gaume et Laurence Chanfreau) au début de la rue Saint-Pierre, à La Plaine
- 5- Didier Rodde, cadre à l'APHM, séropositif, devient président de l'ACCGLM qui ouvrira un bar associatif, avec le label café-positif afin de prétendre au financement lié au sida, le Chaperon Rouge, installé rue Colbert, le projet de centre gay et lesbien est très estompé
- 6- Le Collectif gay et lesbien Marseille Provence emmené par Patrick Favert et Patricia Guillaume, qui s'est séparé de Christian de Leusse, considéré comme trop conciliant avec l'ACCGLM, ouvre le Centre Gay et Lesbien à la rue Ferrari
- 7- Tous&Go animé par Christophe Lopez créateur de deux lieux commerciaux successifs, un bar avec back room puis un sauna
- 8- Petite équipe animée par Sébastien Gony qui organise deux années de suite des marches concurrentes à l'occasion des Prides
- 9- La Lesbian & Gay Pride alors dirigée par Jean-Marc Astor avait déposé un dossier de candidature de Marseille depuis de nombreuses années, mais il n'est plus à la tête de la LGP lorsque l'EPOA accorde le label Europride à l'association...
- 10- Cette nouvelle équipe est emmenée par Suzanne Ketchian et Gilles Dumoulin ; Suzanne tient un bar de nuit accueillant les gays et les lesbiennes ; Gilles n'est pas connu à Marseille, il a fait partie des fondateurs de Gai Pied, il est fort de sa proximité avec Jean-Marc Borello, fondateur du groupe SOS

- 11- L'Interpride est animée en particulier par Stéphane Corbin, soutien depuis de nombreuses années de la Pride animée par Jean-Marc Astor
- 12- Le Collectif IDEM est emmené par Philippe Murcia et Sarah Saby
- 13- Agis Ibiza qui avait été fondée par Jean-Marc Astor, est désormais animé par Eric Séroul qui s'est converti à la nécessité de travailler avec les associations, comme avait su le faire Christophe Lopez avec lequel il avait travaillé
- 14- Animée par Philippe Amidieu et Eric Séroul, puis après la démission d'Eric Séroul par Philippe Amidieu, Noémie Pillas et d'autres, puis par Stéphane Bernard